

Le sénateur McGRAND: La question se résume à ceci, que durant les quelques dernières années, il y a eu une hausse considérable des salaires et traitements et une hausse de la taxation. Il y a eu une hausse dans le niveau de sécurité sociale. En dépit de ces progrès—salaires plus élevés, mesures supérieures de sécurité sociale, ainsi que la taxation nécessaire pour les réaliser—les gens ont plus de difficulté que jamais à supporter la pression du coût de la vie. Pourquoi?

M. THÜR: Parce qu'il existe un point de sensivité. Je crois que si la hausse des prix dépasse 4½ p. 100, on a ce genre de réaction, et si la hausse est d'à peu près 2 p. 100 il n'y a pas de réaction du tout. Il devrait y avoir une différence de 2 p. 100 entre le niveau normal et la situation actuelle. S'il y a de 3 à 5 p. 100 ou de 2 à 4 p. 100 de différence, la population réagira.

Nous discutons aujourd'hui, je crois, de prix réels. Cependant, la pression diminue. La plus forte pression s'est exercée entre juillet et peut-être octobre et novembre, et la hausse des prix se ralentit maintenant. Cette tendance se maintiendra durant plusieurs mois, jusqu'à un an certainement, à cause d'une généralisation d'une certaine hausse dans les prix il y a un mois.

Le sénateur McGRAND: Pensez-vous, comme moi, qu'en dépit de la hausse des salaires et traitements et des mesures de sécurité sociale, et de l'augmentation de la taxation nécessaire à la réalisation des mesures de sécurité sociale, les gens ont autant de difficulté aujourd'hui qu'ils n'en ont jamais eu à acheter les nécessités de la vie?

M. THÜR: Oui, certainement.

Le sénateur McGRAND: Alors que conclure?

M. THÜR: Je ne suis pas convaincu qu'ils éprouvent plus de difficultés qu'ils n'en éprouvaient il y a un an.

Le sénateur McGRAND: Je ne veux pas comparer la situation d'aujourd'hui avec celle d'il y a un an, mais disons, avec celle d'il y a 15 ou 20 ans.

M. THÜR: Oui. On s'abuse un peu à ce sujet, parce que si on songe à une période de 20 ans en arrière, on n'a jamais de souvenirs désagréables, on a uniquement des souvenirs agréables.

Le sénateur McGRAND: Je ne suis pas un réactionnaire, vous savez. Je suis de la gauche.

M. THÜR: Mais nous oublions les petites difficultés de la vie qui existaient il y a 20 ans. On ne peut pas se souvenir d'une migraine qu'on a eue, il y a 20 ans. Je pense qu'on s'illusionne beaucoup sur la façon dont on vivait il y a 20 ans, comparé à la façon dont on vit aujourd'hui. Le niveau de vie est certainement plus élevé aujourd'hui de 25 p. 100 ou 30 p. 100, ou plus peut-être.

Le sénateur McGRAND: Ce que je veux savoir, c'est ceci: le Canadien moyen vivant il y a 15 ou 20 ans n'avait-il pas autant d'argent pour faire face à ses obligations qu'il n'en a aujourd'hui?

M. THÜR: Oui, certainement.

Le sénateur CARTER: Mais il n'avait pas les mêmes obligations.

Le sénateur McGRAND: Les obligations ont augmenté, et le niveau de vie a augmenté.

M. THÜR: Les obligations des individus sont très subjectives; si vous achetez une automobile de \$6,000 ou \$7,000 cela peut bien ne pas être une obligation, étant donné votre position sociale. Vous n'aurez jamais assez d'argent pour tout acheter, c'est impossible.

Le sénateur McGRAND: Voilà ce que j'essaye de découvrir depuis des mois, en questionnant les gens.